

Le voyage officiel en Italie du général de Gaulle (23-27 juin 1959)

De l'usage du rite et du mythe en politique étrangère

Stéphane Mourlane



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4368>

DOI : [10.4000/cdlm.4368](https://doi.org/10.4000/cdlm.4368)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 95-110

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Stéphane Mourlane, « Le voyage officiel en Italie du général de Gaulle (23-27 juin 1959) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4368>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le voyage officiel en Italie du général de Gaulle (23-27 juin 1959)

De l'usage du rite et du mythe en politique étrangère

Stéphane Mourlane

- 1 « Les relations internationales vivraient-elles surtout selon des mythes ? »¹. La question posée par René Girault trouve quelques résonances dans les rapports qu'entretient la France avec l'Italie depuis la fin du XIX^e siècle². Entre proximité et condescendance, les Français construisent leur relation d'amitié avec leur voisin transalpin sur la base d'une identité latine et d'un sentiment de supériorité³. Les voyages officiels des dirigeants français prennent, dès lors, une forme rituelle tant par leur dimension protocolaire que par leur mise en scène des représentations françaises des relations franco-italiennes⁴.
- 2 Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les déplacements à l'étranger des responsables politiques appartiennent plus encore aux usages de la diplomatie grâce aux progrès qui rendent plus sûrs et plus rapides les moyens de transport⁵. Du côté français, la personnalisation qu'imprime au pouvoir le général de Gaulle et sa conception d'une politique étrangère « domaine réservé » du président de la République, contribuent à accroître le nombre de voyages à l'étranger du chef de l'État, mais aussi à leur donner une nouvelle dimension⁶. Il peut s'agir, de manière traditionnelle, de rencontrer en petit comité d'autres dirigeants afin d'obtenir une décision favorable. Mais il peut s'agir aussi de marquer l'esprit des populations du pays hôte afin d'en retirer un avantage politique. Les voyages officiels fondent, en effet, leur spécificité sur l'organisation de cérémonies protocolaires solennelles qui se prêtent plus aisément à la mobilisation des opinions publiques. Les voyages présidentiels sont l'occasion de manifester la présence de la France. De fait, ils constituent une forme ritualisée d'expression à la fois d'un partenariat international et de la puissance française, le premier aspect servant le plus souvent le second dans la diplomatie gaullienne.
- 3 Cette affirmation de la puissance relève cependant de l'implicite, afin de ne pas heurter la sensibilité du pays hôte. N'oublions pas que l'objectif du voyage est de tirer un profit politique et qu'il convient de se garder de toute forme d'arrogance, d'autant que les

Français en sont souvent suspectés à l'étranger⁷. Il s'agit donc, le plus souvent, de célébrer l'amitié entre dirigeants et plus encore entre deux peuples, au travers de différentes manifestations symboliques, qui prennent parfois le pas sur les échanges politiques.

- 4 Le voyage du général de Gaulle en Italie, du 23 au 29 juin 1959, entre la Lombardie et la capitale, Rome, vise ce double objectif, qui n'est d'ailleurs pas contradictoire : affirmer le leadership français et célébrer l'amitié franco-italienne dans le cadre d'une relance du projet communautaire européen.

Le voyage officiel ou la diplomatie ritualisée

- 5 En acceptant de répondre favorablement à l'invitation, remise au nom du président Gronchi par Antonio Segni au mois de mars 1959, de se rendre en Italie en visite officielle, à l'occasion des commémorations du centenaire des batailles de Solferino et de Magenta⁸, le général de Gaulle est, sans aucun doute, conscient de la portée symbolique de cet événement, à l'appui de ses visées dans le domaine de la coopération politique européenne.
- 6 En effectuant son premier voyage officiel à l'étranger en Italie, le président français adresse, à l'évidence, un signe fort aux responsables politiques et à l'opinion de ce pays. Il témoigne de l'intérêt que porte la France aux relations avec sa voisine transalpine. Certes, le général de Gaulle ne peut, à proprement parler, être suspect de lui avoir manqué d'attention, notamment en recevant les principaux dirigeants italiens aussi fréquemment et même plus que d'autres voisins européens.
- 7 Ainsi, depuis son retour au pouvoir, il a rencontré à trois reprises Fanfani (7 août et 18 décembre 1958 et 15 janvier 1959) et, en une occasion, Segni (20 mars 1959) tandis que, dans le même temps, il s'est entretenu trois fois avec Adenauer. Mais, les Italiens ne se fient pas à cette simple arithmétique. Les marques d'attention données au chancelier allemand qui est reçu, pour une première rencontre, dans la résidence privée du Général, à Colombey (14-15 septembre 1958) ou à qui ce dernier rend visite, pour son premier déplacement à l'étranger⁹, à Bad Kreuznach (26 novembre 1958), a pu laisser craindre une entente privilégiée entre Paris et Bonn, dont on redoute qu'elle ne se noue au détriment de Rome.
- 8 En s'envolant, en grande délégation, en cette matinée du 24 juin, d'Orly à destination de Milan, où il est attendu avec tout le faste protocolaire qu'impose ce type de voyage, de Gaulle mesure bien à quel point il est important de ménager les susceptibilités de ses voisins transalpins, dont son ambassadeur lui a tant parlé¹⁰.
- 9 Son ancien collaborateur n'a pas manqué de lui indiquer, par ailleurs, la méfiance qu'ont pu éveiller dans l'opinion publique les circonstances de son retour au pouvoir, qui ont été mises en parallèle avec la situation italienne de 1922. La visite est donc, également, une occasion de lever définitivement cette « réserve soupçonneuse »¹¹ à propos de la personnalité politique du Général.
- 10 La revue *Esteri*, organe officieux du ministère des Affaires étrangères, considère ainsi qu'en rendant hommage aux combats menés conjointement par les Français et les Italiens contre la monarchie des Habsbourg en 1859, de Gaulle manifeste symboliquement son attachement aux valeurs de liberté et de démocratie qui unissent encore les deux pays dans « une solidarité politique¹² ». Au-delà de l'interprétation

donnée par une revue, certes influente, mais au rayonnement limité, la qualité de l'accueil se mesure à l'aune de la mobilisation de l'opinion autour d'un déplacement, conçu comme un événement. Or, sur ce point, la réflexion que Gaston Palewski formule peu après le voyage est significative de bien des incertitudes :

L'Italie était sans doute, parmi les pays d'Europe occidentale, l'un de ceux où l'on pouvait craindre que le président de la République reçût l'accueil le plus réservé¹³.

Une mise en scène des rapports franco-italiens

- 11 Les autorités italiennes s'emploient donc à faire des diverses manifestations qui scandent les déplacements du président français, tant en Lombardie qu'à Rome, un succès populaire¹⁴. Le résultat dépasse toutes les espérances. La presse française remarque qu'une « foule remuante et nombreuse »¹⁵ est présente sur les différents sites visités, à Magenta, Milan, San Martino, Solferino et Rome et qu'elle se presse avec enthousiasme sur les parcours de liaison¹⁶ (Entre Magenta et Milan, près de trois quarts d'heure).
- 12 Des journalistes français n'hésitent pas à comparer ce « voyage triomphal » à l'enthousiasme habituellement provoqué par le tour de France¹⁷. L'ambassade relève qu'à Rome, depuis longtemps, aucune visite officielle n'a retenu à ce point l'attention populaire et elle ajoute que « le peuple italien surpris est conquis par la personnalité du général de Gaulle »¹⁸.
- 13 Dans son allocution à l'hôtel de ville de Milan, avant de se rendre à la Scala, au soir de sa première journée en Lombardie, ce dernier déclare combien il est sensible au « magnifique accueil » qui lui est réservé¹⁹. Au terme de son séjour, il exprime à nouveau son sentiment :

L'accueil de l'Italie n'a pas seulement été marqué par l'ordonnance des cérémonies, les témoignages si touchants des populations, le spectacle impressionnant de ce qu'il me fut donné de voir.
- 14 Ces déclarations ne sont pas seulement guidées par une courtoisie protocolaire. Selon l'ambassadeur Vitetti, de Gaulle aurait en effet communiqué à Paris « ne jamais avoir vu un accueil pareil »²⁰. Les manifestations populaires au cours de la visite participent, à l'évidence, à la construction d'une vision mythifiée des rapports franco-italiens.
- 15 La presse italienne concourt à faire de ce voyage un événement. L'ambassade remarque la place considérable qu'elle lui consacre en soulignant « qu'aucun événement n'avait retenu dans ces proportions l'attention de la presse depuis un an »²¹. En outre, la plupart des articles, tels qu'ils sont rapportés sous forme d'extraits par les services de l'ambassade, présentent la visite sous un jour très positif, à l'exception de la presse communiste²².
- 16 Les manifestations d'opinion qui accompagnent la visite du général de Gaulle sont considérées par l'ambassade comme un des résultats essentiels de cette visite et répondent à l'un de ses principaux objectifs. Elle a, en effet, parfaitement réussi à mettre en scène « la profondeur des liens sentimentaux entre les deux peuples » et le « puissant courant de sympathie à l'égard du général de Gaulle »²³. Cette dimension affective, fortement soulignée par l'ancien ambassadeur de France à Rome, André François-Poncet, dans les colonnes du *Figaro*, est symboliquement riche de bénéfices sur un plan politique²⁴. Le point de vue est partagé par l'un de ses successeurs au palais Farnèse qui estime que « Les dirigeants italiens se trouvent de ce fait renforcés dans la

conviction que la politique d'amitié avec la France repose sur une solide réalité affective et populaire²⁵ ». En France, la presse hexagonale célèbre également la profondeur de cette amitié.

- 17 Symbole de l'attention portée par la France à l'Italie, de l'amitié séculaire entre les deux pays, la visite se veut également emblématique de la coopération franco-italienne. C'est vu sous cet angle que l'hommage rendu à « l'effort victorieux de l'alliance franco-italienne »²⁶ à Magenta et Solferino prend toute sa signification. Le général de Gaulle manifeste ici sa conception historiciste des relations internationales et plus particulièrement des relations franco-italiennes, sous-tendue par un sentiment aigu d'appartenance à une même civilisation²⁷.
- 18 Commémorant la bataille de Solferino, en juin 1959, il ne manque pas de le rappeler :
- En offrant à l'Italie, il y a cent ans, le concours de ses armes, la France reconnaissait une dette vingt fois séculaire. Oui ! Indépendamment des raisons d'une politique généreuse, tout ce qu'elle avait reçu de l'Italie, dans ses lois, dans ses mœurs, dans ses arts, dans son langage, bref dans son âme, était pour elle comme un appel qui devait être entendu²⁸.

Les mythes au service d'une nouvelle coopération renforcée

- 19 Ses discours mettent surtout l'accent sur ce qu'il considère être les réalités nationales, « qui l'emportent sur tout, qui survivent à tout », selon la formule de l'un de ses biographes²⁹. C'est dans l'histoire qu'elles puisent leur force immanente. Pour de Gaulle, l'histoire italienne c'est avant tout celle de la romanité, qu'il exalte lors de sa visite à Rome. L'Italie est, pour ce catholique féru d'histoire³⁰ et de culture classique, avant tout le berceau de la civilisation occidentale devant lequel il s'incline.
- 20 Il ne manque pas, aussi, de rappeler à quel point la France est associée à la conservation de ce patrimoine. Le traditionnel cadeau remis à son hôte, le président Gronchi, est ainsi une toile d'Hubert Robert intitulée « Statue équestre dans un hémicycle en ruines » qui rappelle, en plus romantique, le Marc-Aurèle du Capitole ; une œuvre peinte à Rome grâce à la protection offerte à l'artiste par un futur ministre des Affaires étrangères, le duc de Choiseul. Les visites rendues à l'Académie de France (Villa Médicis) et à l'École française de Rome constituent également un moyen de souligner l'implication de la France, mais aussi son rayonnement culturel.
- 21 Toutefois, dans l'imaginaire gaullien, comme dans celui de ses contemporains, l'épisode de Solferino et de Magenta renverse le sens de la dette. Significative est, de ce point de vue, la remise à de Gaulle par le président du groupe des donateurs de sang de Lombardie, d'une ampoule de sang en mémoire des soldats français tombés sur les champs de bataille lombards. C'est la même signification qu'il faut donner à la visite du 25 juin, au cimetière de Monte Mario à Rome, où sont enterrés les soldats français ayant participé à la campagne d'Italie lors de la Seconde Guerre mondiale. Il ne fait pas de doute, pour le général de Gaulle, que les troupes du maréchal Juin ont concouru à libération de l'Italie.
- 22 Il est un autre élément structurant de la représentation gaullienne : l'idée d'une communauté de civilisation fondée sur le concept de latinité. Dans son allocution prononcée à San Martino, il fait du sang versé par les soldats des deux pays, un « témoignage immortel de la fraternité latine »³¹. Il recourt à ce thème quasiment à

chacune de ses interventions publiques à propos de ce pays depuis la fin de la guerre. Pierre Guillen y voit, fort justement, l'influence de l'idée d'union latine développée par les élites françaises et par la propagande française au tournant du siècle et pendant la Première Guerre mondiale³². Déjà, lors de sa visite à Rome, en 1904, le président Loubet faisait référence aux racines latines communes. De Gaulle reprend également à son compte le thème de la consanguinité, même s'il n'emploie jamais telle quelle l'expression si répandue de « sœur latine ». En 1945, il parle d'une « cousine »³³. Il pousse parfois un peu plus loin le lien de parenté en évoquant la « fraternité latine », à Milan et à Solferino, en juin 1959³⁴.

- 23 La proximité de « race » entre Français et Italiens apparaît donc comme une idée profondément ancrée dans l'esprit du général de Gaulle. À tel point qu'il ne la sollicite pas seulement au nom d'une rhétorique de bon aloi dans les rencontres diplomatiques. Elle constitue une des clés du dispositif mental dans lequel il conçoit les relations franco-italiennes. Il confie ainsi à Alain Peyrefitte, quelques jours après la signature du traité franco-allemand, en janvier 1963 : « Ces contacts en profondeur ne sont pas aussi nécessaires avec l'Italie, qui est de même nature que nous ; nous sommes des latins »³⁵.
- 24 Cette conception d'une convergence identitaire pourrait aussi être interprétée comme une marque d'affection et d'estime envers les Italiens aux qualités similaires à celles des Français. De ses sentiments d'amitié, nul ne peut en douter, mais pour ce qui est du sentiment d'égalité, il s'agit là d'une autre affaire. Le mythe de la fraternité latine fonctionne en fait comme un voile déformant, particulièrement efficace au regard des échos qui lui sont donnés dans la presse.
- 25 Mais, sur le champ de bataille de Solferino, De Gaulle voit aussi un événement fondateur :
- si la magnifique cérémonie d'aujourd'hui évoque notre passé commun de vaillance et de fierté, elle est aussi, en vue de l'avenir, un acte de notre foi et une raison de notre espérance³⁶.
- 26 Solferino et Magenta représentent ce que Valérie Rosoux nomme « un choix du passé » déterminé par une posture politique³⁷. Ici, l'événement historique offre une représentation métaphorique de la contribution que peut offrir la coopération entre les deux pays à la détermination de l'avenir européen. Raymond Millet, dans le *Figaro*, invite dans cette perspective, alors qu'il rapporte la cérémonie qui se déroule à l'ossuaire de Magenta où reposent les corps de 657 Français, « à réfléchir sur l'exemple d'amitié que doivent donner les peuples qui ont versé ensemble leur sang ».
- 27 La célébration de l'événement historique est porteuse des mythes puissants qui dépassent la réalité. Elle est préférée d'ailleurs à une visite des usines Alfa-Romeo qui produit des voitures Renault, pourtant symbole contemporain de la coopération économique franco-italienne ; de même ce sont les épouses des deux présidents qui, en visitant le centre de l'ONI à Milan, prennent en charge la question de l'immigration italienne toujours d'actualité³⁸.

Au travers de la mise en scène des conversations diplomatiques

- 28 Sur le moment, la plupart des observateurs n'ont pas perçu la véritable portée politique de ce voyage³⁹. L'accent est mis sur les manifestations symboliques. Certains, comme

l'éditorialiste du *Monde*, considèrent, avant le départ du président pour l'Italie, que « De toute façon, un voyage comme celui qu'entreprend de Gaulle n'a pas pour objet la négociation sur quel que problème que ce soit »⁴⁰.

- 29 Deux raisons viennent principalement soutenir la thèse selon laquelle les entretiens entre de Gaulle et Gronchi ne seraient pas à faire figurer parmi les temps forts du déplacement : d'une part, l'absence d'un lourd contentieux bilatéral entre les deux pays et, d'autre part, la différence de statut constitutionnel entre les deux chefs d'État⁴¹.
- 30 La modification, au dernier instant, du programme de la visite, par le choix d'emprunter le train plutôt que l'avion pour se rendre de Milan à Rome, laisse, pourtant, entrevoir une volonté de ménager un temps plus long que les rencontres quotidiennes, d'environ une heure, initialement prévues. Les deux présidents donnent ainsi à ce voyage une dimension plus politique.
- 31 Sur le fond, néanmoins, il n'échappe à personne que ces discussions, à l'instar des cérémonies qui scandent le voyage, sont placées sous le signe de la coopération. Le général de Gaulle indique d'ailleurs d'emblée à son homologue, dans le train à destination de la capitale, que le but de son voyage, en dehors de la célébration des batailles de la campagne de 1859, est de voir comment les deux pays peuvent coopérer⁴².
- 32 Le changement impromptu du programme participe, autant que les célébrations rituelles, à la construction d'une image mythifiée de la proximité entre les deux pays, d'autant plus que les conversations sont entourées d'un certain mystère. Il n'est pas aisé pour l'opinion de saisir les perspectives concrètes de la coopération franco-italienne. Une partie de la presse brouille, en effet, les pistes en évoquant un hypothétique pacte méditerranéen qui n'a, en fait, jamais été à l'ordre du jour. Le problème algérien est, certes, une préoccupation lancinante⁴³, en ce sens qu'on a pu penser qu'il constituerait une menace pour la sécurité du président. On craint, en effet, que les facilités de déplacement laissées aux membres du FLN à travers la Péninsule ne créent des conditions propices à un attentat terroriste. Le renforcement des services de sécurité, en particulier par un redoublement des contrôles aux frontières et à travers tout le territoire italien, a cependant permis d'éviter tout incident de ce genre⁴⁴. Par ailleurs, on a pu redouter que la gauche italienne ne vienne perturber la visite du président français en manifestant trop ostensiblement son opposition à la politique menée en Algérie. Là aussi, il n'en a rien été, à l'exception d'un incident créé à la Chambre des députés par le chef de file des communistes, Togliatti, mais hors de la présence du président français⁴⁵. De part et d'autre des Alpes, la presse de gauche, notamment *Libération* et *l'Avanti*, est à l'origine de la rumeur sur l'établissement d'un pacte méditerranéen incluant, aux côtés de la France, l'Italie, l'Espagne et le Maroc. Elle dénonce une manœuvre destinée à s'assurer « l'appui de l'Italie pour la guerre que mène la France contre l'indépendance algérienne »⁴⁶. La relance d'un projet qui a fait long feu par le passé, notamment lorsqu'il a été envisagé, l'année précédente, par Félix Gaillard⁴⁷, est officiellement démentie⁴⁸. Il reste que, comme l'observent un certain nombre de commentateurs avisés, si le président français n'a aucunement l'intention de se lier formellement à ses partenaires méditerranéens, il cherche à insuffler aux relations qu'ils entretiennent avec la France un esprit de franche coopération bilatérale fondée sur une pleine adhésion de l'Italie aux principes soutenant la politique menée en Algérie⁴⁹.

Les déclarations officielles et les informations délivrées à la presse insistent donc sur l'identité de vues à l'égard des problèmes Est-Ouest et surtout sur la nécessité d'associer l'Italie aux grandes conférences internationales sur le Moyen Orient, sur Berlin ou encore sur le désarmement : autant de sujets en rapport avec une actualité immédiate et qui préoccupe en particulier l'opinion transalpine. Pour la revue *Esteri*, « Toutes les questions qui impliquent un danger de conflit général regardent la vie de l'Italie et des Italiens⁵⁰.

33 En ce sens, d'ailleurs, le voyage du président français est aussi une opération menée en Italie à des fins de politique intérieure.

34 La seule perspective concrète de coopération, évoquée en public, porte toutefois sur une aide commune aux pays sous-développés, thème, notamment, du discours prononcé par de Gaulle devant la colonie française à Rome⁵¹ ou de son allocution à la Villa Madame en réponse au toast du président du Conseil⁵². La mise en exergue de ce thème présente l'avantage de se trouver à la confluence des principales préoccupations du moment, puisque ses objectifs avoués ou non avoués répondent à la nécessité de contrecarrer, dans la problématique de guerre froide, l'influence communiste en Afrique, de tenter de canaliser les velléités italiennes sur la rive sud de la Méditerranée⁵³ et enfin d'offrir une première expérience commune de coopération effective entre les pays européens.

35 Avec le recul, ce dernier point doit retenir particulièrement l'attention car il semble bien que cette optique européenne constitue l'aspect le plus innovant et le plus audacieux du voyage, tout en offrant la clé qui permet de comprendre l'attitude politique d'ensemble de la France à l'égard de l'Italie. Le compte-rendu de l'entretien dans le train présidentiel éclaire les projets du président français. Citons-en l'extrait le plus significatif :

Il faut, dit-il, une coopération européenne organisée. La France, l'Allemagne, l'Italie ont été abîmées, mais ces trois pays reprennent les éléments de leur puissance et il n'y a pas de raisons d'abandonner la direction de l'Europe occidentale aux Anglo-saxons, et notamment aux Américains. C'est une mauvaise chose, car nos peuples se désintéressent de leur politique nationale. Un État ne peut survivre que si le peuple est convaincu que son gouvernement est responsable de ses destinées et non pas une organisation à initiales ou un pays étranger, si amical puisse-t-il être. Il faut que nous pratiquions une coopération organisée et pour cela, se débarrasser de la fiction du supranational. On a inventé les organismes supranationaux mais, en fait, comme le montre l'expérience de la CECA, c'est en définitive, aux États qu'il incombe de prendre les décisions. On pourrait prévoir des réunions périodiques des ministres et créer un petit secrétariat permanent destiné à préparer les réunions⁵⁴.

36 En quelques phrases, le général de Gaulle résume la conception qu'il se fait des relations internationales et qu'il présente comme une légitimation de sa proposition visant à structurer de manière plus « organique » la coopération politique européenne⁵⁵. Un autre « colloque impromptu » qui réunit pendant près de trois heures, à la suite de l'entretien entre les deux présidents le 25 juin à Rome, Segni, Pella et Couve de Murville, a permis de poursuivre la discussion⁵⁶.

37 Les dirigeants italiens montrent le plus grand intérêt à la perspective ouverte par de Gaulle⁵⁷. Palewski en trouve le motif dans le jeu des rapports triangulaires avec l'Allemagne :

L'Italie se voit reconnaître le rôle diplomatique auquel elle aspire : à défaut de pouvoir prendre l'initiative, elle la partage avec celui des deux « Grands » européens auquel l'attachent le plus d'affinités. À la sombre perspective d'une

Europe franco-allemande, elle voit avec plaisir succéder l'espoir d'une Europe politique plus latine⁵⁸.

- 38 Mais l'opinion ne peut se faire une idée précise de ces conversations : le communiqué final officiel reste, en effet, allusif⁵⁹.

Conclusion

- 39 Toujours est-il que l'opération de séduction a bien fonctionné au cours de ce voyage. L'ambassadeur ne se trompe pas en indiquant que ce voyage a été, pour le général de Gaulle, « un succès personnel et politique »⁶⁰. Il tire profit de la solennité des manifestations ritualisées de commémorations pour inscrire dans une perspective mythifiée les relations franco-italiennes. Il trouve également l'occasion de mettre en scène la proximité des liens entre dirigeants au travers de discussions imprévues.
- 40 La médiatisation de ce voyage donne une portée plus grande encore à ces mises en scène de la diplomatie entre rite et mythes. Cette théâtralisation qui vise principalement les opinions publiques, n'est pas sans effet sur le cours des relations internationales. Ainsi, les Italiens, à la suite de ce voyage, acceptent d'engager un processus de négociation sur une Europe politique, souhaité par le général de Gaulle⁶¹. Mais la mise en sourdine des réalités géopolitiques paraît éphémère. Les intérêts des dirigeants italiens ne sont pas, en effet, toujours en phase avec ceux de la France : Europe intégrée, alliance avec les Etats-Unis, influence en Méditerranée feront ainsi échouer les discussions.
- 41 En dernière analyse, le voyage en Italie du général de Gaulle est révélateur du cours des relations franco-italiennes qui ne cesse de balancer entre mythe et *realpolitik*, sans pouvoir toujours se rejoindre.

ANNEXES

Programme de la visite officielle du général de Gaulle en Italie

Mardi 23 juin

9h :	Aérodrome Milan-Malpensa : accueil par le président Gronchi et son épouse ⁶²
<i>Magenta</i>	

10h :	-Accueil par le préfet de Milan, le maire et le commandant de la région militaire - Revue du détachement d'honneur, pause devant la statue du maréchal de Mac-Mahon et visite de l'ossuaire - Cérémonie religieuse célébrée par le cardinal Montini, archevêque de Milan - Le président du groupe des donneurs de sang de Lombardie offre au général de Gaulle une ampoule de sang en mémoire des soldats français tombés au cours de la bataille
<i>Milan</i>	
11h 30 :	Mairie de Milan : défilé et revue militaire
13h30 :	- Déjeuner intime à la préfecture` - À la fin du déjeuner le président de la République italienne présente au président de la République française les insignes de la Grande Croix, décorée du Grand Cordon, de l'Ordre au mérite de la République italienne qu'il lui a conféré.
16h :	Réception de la colonie française au palais Montforte
16h 50 :	Visite avec Madame de Gaulle de l'exposition « de Plombières à Villafranca »
17h 20 :	Entretien entre le président de Gaulle et le président Gronchi au palais Serbelloni
20h :	Dîner offert par le maire de Milan
21h 50	Soirée au théâtre de la Scala

Mercredi 24 juin

9h 40 :	Arrivée en train à Brescia
10h 40 :	San Martino : allocutions du général de Gaulle et du président Gronchi
12h 20 :	Solférino : allocution du général de Gaulle
13h 30 :	Déjeuner à Cavriana
17h 10 :	Décollage de Ghedi pour Rome ⁶³

Jeudi 25 juin

<i>Rome</i>	
9h :	Dépôt de gerbe à l'Autel de la patrie
9h 40 :	Visite du cimetière militaire français de Monte Mario
11h :	Le général de Gaulle reçoit au Quirinal les chefs de missions diplomatiques

11h 45 :	Entretien avec le président Gronchi
16h 45 :	Le général de Gaulle reçoit la Section italo-française du Groupe italien de l'Union interparlementaire
17h 15 :	Échanges de présent entre le général de Gaulle et le président Gronchi ⁶⁴
17h30 :	Réception au Capitole par maire de Rome
21h :	Dîner offert par le président Gronchi au Quirinal

Vendredi 26 juin

9h :	Le général de Gaulle assiste au carrousel équestre des Carabiniers
10h :	Visite du lycée Chateaubriand, de l'Académie de France et de l'École française de Rome
11h 30 :	Réception au siège de l'ambassade de France de la colonie française de Rome
13h 30 :	Le président du Conseil Antonio Segni offre un déjeuner à la Villa Madame
17h :	Entretien entre le général de Gaulle et le président Gronchi
20h 45 :	Dîner offert à l'ambassade de France en l'honneur du président Gronchi

La journée du samedi 27 juin est consacrée à une visite au Saint-Siège

Source : ministère des Affaires étrangères, service du protocole (AN 5GG1/398)

NOTES

1. René Girault, « L'imaginaire et les relations internationales », *Relations internationales*, n°33, printemps 1983, pp. 3-9.
2. Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 1982.
3. Paul Guichonnet, « L'image de l'Italie dans la conscience nationale française contemporaine », *Franco-Italica*, n°2, 1992 pp. 9-16 et Pierre Milza, « L'image de l'Italie et des Italiens du XIX^e siècle à nos jours », *Cahiers de l'IHTP*, n°28, juin 1994, pp. 71-82.
4. Romain H. Rainero, « La visita del presidente Loubet a Roma nel quadro della riconciliazione italo-francese (aprile 1904) in Romain H. Rainero (a cura di), *Aspetti e problemi delle relazioni tra Italia e la Francia*, Milano, Ed. Unicopli/CUESP, 2005, pp. 97-112.
5. René Girault, « Voyages officiels, opinion publique et relations internationales » in René Girault, *Être historien des relations internationales*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, pp. 139-156.
6. Maurice Vaïsse, *La Grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle 1958-1969*, Paris, Fayard, 1998, pp. 300-304.
7. Voir notamment Robert Mengin, *La France vue par l'étranger*, Paris, La table ronde, 1971.

8. Documents Diplomatiques Français (ci-après DDF), 1959, t. I, n°174, pp. 398-401 : audience accordée par le général de Gaulle à M. Segni et M. Pella, le 20 mars 1959.
9. Ce déplacement n'a pas le caractère d'une visite officielle.
10. Faisant un premier bilan de la visite, Palewski observe que les Italiens ont interprété le choix du général de Gaulle d'effectuer son premier voyage officiel dans leur pays comme « le symbole d'une affinité particulière » et qu'elle a « balayé la jalousie franco-allemande ». Archives du Ministère des Affaires Etrangères (ci-après AMAE), série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1031/EU, Rome, 2 juillet 1959. Il ajoutera plus tard que la visite « a achevé de cicatrifier l'écorchure produite par l'entrevue de Bad Kreuznach ». DDF, 1959, t. II, n°46 pp. 122-126 : dépêche n°1177, Rome, 30 juillet 1959.
11. L'expression est employée dans le rapport du service de presse et d'information de l'ambassade pour décrire l'état de l'opinion avant la visite du général de Gaulle (AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°34/EU, Rome, 8 janvier 1960).
12. « De Gaulle in Italia », *Esteri*, n°11, 15 giugno 1959.
Ce thème est développé par le général de Gaulle dans le discours qu'il prononce à Solferino. Charles de Gaulle, *Discours et messages*, t. III, Paris, Plon, 1970, pp. 101-102 (édition limitée, illustrée et numérotée réservée au Club français des Bibliophiles).
13. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1031/EU, Rome, 2 juillet 1959.
14. Archivio Centrale dello Stato (ci-après ACS), PCM, b. 208 : telegramma della Presidenza del Consiglio, Roma, 22 giugno 1959.
15. *Le Monde*, 24 juin 1959.
16. Le programme détaillé de la visite est présenté en annexe.
17. *Combat*, 24 juin 1959.
18. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1031/EU, Rome, 2 juillet 1959.
19. Charles de Gaulle, *Discours et messages*, t. III, *op. cit.*, p. 99-100.
20. Archivio Storico Diplomatico (ci-après ASD), vol. 13 : telegramma n°16870, Parigi, 25 giugno 1959.
21. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : télégramme n°s 695-700, Rome, 27 juin 1959. Quelque mois plus tard, le service de presse du palais Farnèse trouve une confirmation du caractère exceptionnel du traitement réservé par la presse à la visite du général de Gaulle en opérant une comparaison avec la visite d'Eisenhower, du 4 au 6 décembre. Ainsi, on souligne que le *Corriere della Sera* a consacré durant trois jours consécutifs la totalité de sa première page à la visite du président français tandis que le président américain n'a bénéficié d'une telle exposition qu'un seul jour (AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°34/EU, Rome, 8 janvier 1960).
22. *Articles et documents*, n°815, 25 juin 1959 et n°816, 27 juin 1959. L'hostilité des communistes s'exprime également à la Chambre.
23. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1031/EU, Rome, 2 juillet 1959.
24. « Un Voyage d'amitié », *Le Figaro*, 30 juin 1959.
25. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1031/EU, Rome, 2 juillet 1959.
26. Charles de Gaulle, *Discours et messages*, t. III, *op. cit.* pp. 101-102.
27. Stéphane Mourlane, *Une certaine idée de l'Italie. Attitudes et politique française 1958-1969*, thèse dactylographiée sous la direction de Ralph Schor, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2002, pp. 330-341.
28. Charles de Gaulle. *op. cit.*, p. 101.
29. Paul-Marie de la Gorce, *De Gaulle*, Paris, Perrin, 1999, p. 920.
30. François Bédarida, « L'histoire dans la pensée et dans l'action du général de Gaulle », dans *De Gaulle en son siècle*, vol. I, Paris, Plon & La Documentation française, 1991, pp. 141-148.
31. *Ibid.*, p. 100-101.

32. Pierre Guillen, « De Gaulle et l'Italie, de la Libération à son départ du pouvoir (1944-1946) », in *De Gaulle et l'Italie*, Actes du colloque organisé par L'École française de Rome, la FNSP et la Fondation Charles de Gaulle, Rome, Collection de l'École française de Rome-233, 1997, pp. 422.
33. Charles de Gaulle, *Discours et messages*, t. I, *op. cit.*, p. 548.
34. *Ibid.*, t. III, *op. cit.*, pp. 100-101.
35. Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, t. II, Paris, éditions de Fallois/Fayard, 1997, p. 221.
36. *Ibid.*, pp. 101-102.
37. Valérie Rosoux, « Les usages de la mémoire dans les relations internationales. Le général de Gaulle et l'art de re-présenter le passé franco-allemand », *Espoir. Revue de la Fondation de l'Institut Charles de Gaulle*, n°129, janvier 2002, pp. 151-161.
38. Voir Marie-Claude Blanc-Chaléard (dir.), *Les Italiens en France depuis 1945*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.
39. Remarquons tout de même que le *Journal de Lausanne* titre le 28 juin : « Un pas de plus vers l'Europe ».
40. *Le Monde*, 23 juin 1959.
41. Gronchi admet, au début du premier entretien avec de Gaulle, qu'il n'a pas beaucoup de pouvoir et qu'il « ne préside même pas le Conseil des ministres » (DDF, 1959, t. I, n°371 p. 873-876 : compte rendu de la conversation en tête-à-tête entre le général de Gaulle et le M. Gronchi dans le train présidentiel, 24 juin 1959).
42. *Idem.*
43. Stéphane Mourlane, « La guerre d'Algérie dans les relations franco-italiennes », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 217, janvier 2005, pp. 77-90.
44. ACS, PCM, b. 200 : nota n°443/81918, ministero dell'Interno, Roma, 9 maggio 1959.
45. Lors du débat sur le budget des Affaires étrangères, Togliatti évoque à propos du Général « un homme qui a étranglé le régime parlementaire en France » et salue « un peuple qui lutte pour la liberté et l'indépendance : le peuple algérien ». Cf *Le Monde*, 27 juin 1959 et AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1002/EU, Rome, 29 juin 1959.
46. *L'Avanti*, 25 juin 1959. *Libération* titre le même jour « Méfiance italienne à l'égard d'un pacte méditerranéen que voudrait relancer de Gaulle ».
47. Au cours des années cinquante, le concept de pacte méditerranéen fut l'objet de plusieurs initiatives dues à différents pays riverain : E. Hermon, « À propos du plan Félix Gaillard de pacte méditerranéen », *Revue d'Histoire diplomatique*, n°1, 1995, pp. 3-28 et Enrico Serra, « Italia, Francia e il progetto di patto mediterraneo », in Jean-Baptiste Duroselle, Enrico Serra (a cura di), *Italia, Francia e Mediterraneo*, *op. cit.*, pp. 25-35.
48. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : télégramme n°s 695-700, Rome, 27 juin 1959.
49. J. Vernant, « Le voyage en Italie », *Revue de Défense nationale*, août-septembre 1959, pp. 1469-1474 et H. Merchat, « Pactes méditerranéens d'hier et de demain », *Revue politique et parlementaire*, numéros 693-694, août-septembre 1959, pp. 119-129. La revue *Relazioni internazionali* suit la même analyse (« La visita di de Gaulle in Italia », n°27, 4 juillet 1959)
50. *Esteri*, n°18, 30 settembre 1958. Le titre de l'article, « Conférence au sommet mais non des seuls « Grands », est encore plus explicite.
51. *Le Monde*, 27 juin 1959.
52. Charles de Gaulle, *Discours et messages*, t. III, *op. cit.*, pp. 104-105.
53. Cf notamment Romain H. Rainero, (a cura di), *L'Italia e il Nordafrica contemporanea*, Milan, Marzorati, 1988.
54. DDF, 1959, t. I, n°371 pp. 873-876 : compte-rendu de la conversation en tête-à-tête entre le général de Gaulle et le Président Gronchi dans le train présidentiel, 24 juin 1959.
55. Un an plutôt le général de Gaulle indique déjà à l'un de ses collaborateurs qu'il entrevoit « des consultations régulières » qui pourraient prendre « un caractère en quelque sorte organique ». Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, t. VIII, *op. cit.*, p. 73.

56. *Le Monde*, 26 juin 1959.
57. Lors du Conseil des ministres qui se déroule au moment où de Gaulle achève sa visite officielle pour se rendre au Vatican et au cours duquel l'ensemble du gouvernement se félicite des résultats obtenus, le ministre des finances Paolo Taviani insiste tout particulièrement sur cet aspect. ACS, PCM, b. 60 : verbale della riunione del Consiglio dei ministri del 27 giugno 1959.
58. DDF, 1959, t. II, n°46 p. 122-126 : dépêche n°1177, Rome, 30 juillet 1959.
59. *Le Monde*, 28-29 juin 1959.
60. AMAE, série Z Europe, Italie 1944-1970, vol. 300 : dépêche n°1031/EU, Rome, 2 juillet 1959.
61. Stéphane Mourlane, « La France, l'Italie et la construction européenne de 1958 à 1965 : le temps des malentendus », *Relations internationales*, n°118, été 2004, pp. 199-213.
62. Le général de Gaulle est accompagné de son épouse et par : Maurice Couve de Murville (ministre des Affaires étrangères), Pierre Guillaumat (ministre des forces armées), Gaston Palewski (ambassadeur de France à Rome), Geoffroy de Courcel (secrétaire général de la Présidence de la République), René Brouillet (directeur de Cabinet), le général Guy de Groult de Beaufort, chef de l'État-major particulier), Ludovic Chancel, (chef du service du protocole), Jacques Roux, directeur adjoint des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères), Jean-Marc Boegner, (conseiller technique au secrétariat général de la Présidence de la République), Robert Gillet, (directeur de cabinet du ministre des Affaires étrangères), le lieutenant-colonel Gaston de Bonneval (aide-de-camp du président de la République).
63. Les deux présidents choisissent finalement de se rendre à Rome en train.
64. Le général de Gaulle offre au président Gronchi une peinture à huile sur toile ovale de Hubert Robert (1733-1808) : Statue équestre dans un hémicycle en ruines. AN 5AG1/288.

RÉSUMÉS

Les voyages officiels des dirigeants français de l'autre côté des Alpes prennent le plus souvent une forme rituelle tant par leur dimension protocolaire que par leur mise en scène des représentations françaises des relations franco-italiennes. Le voyage du général de Gaulle –son premier déplacement officiel à l'étranger– du 23 au 29 juin 1959, entre la Lombardie et la capitale, Rome, vise un double objectif : affirmer le leadership français et célébrer l'amitié franco-italienne dans le cadre d'une relance du projet communautaire européen. Le président français tire profit de la solennité des manifestations ritualisées des commémorations des batailles de Solferino et Magenta pour inscrire dans une perspective mythifiée les relations franco-italiennes. Dans cette perspective, ses discours font référence aux racines latines communes. De Gaulle trouve par ailleurs l'occasion de mettre en scène la proximité des liens entre dirigeants au travers de discussions imprévues. Cette théâtralisation qui vise principalement les opinions publiques n'est pas sans effet sur le cours des relations entre les deux pays. Pour autant, elle ne permet pas de résoudre tous les malentendus et désaccords sur les questions européennes et atlantiques en particulier.

The official journeys of the French leaders on other side of the Alps generally take a ritual form as well by their formal dimension as by their setting in scene of the French representations of the Franco-Italian relations. The voyage of the general De Gaulle –its first official foreign displacement June 23-29, 1959, between Lombardy and the capital, Rome, has a double aim: to affirm the French leadership and to celebrate the Franco-Italian friendship within the framework

of a revival of the European Community project. The French President benefits from the solemnity of the ritualized demonstrations of the commemorations of the battles of Solferino and Magenta to consider the Franco-Italian relations from a mythic point of view. From this point of view, the speeches he delivers refer to the common Latin roots. De Gaulle in addition finds the occasion to put in scene the proximity of the bonds between leaders through unforeseen discussions. This dramatizing which aims mainly the public opinions is not without effect on the course of the relations between the two countries. For as much, it does not make it possible to solve all the misunderstandings and dissensions on the European and Atlantic questions in particular.

INDEX

Mots-clés : commémoration, De Gaulle, diplomatie, France, Italie, voyage

AUTEUR

STÉPHANE MOURLANE

Stéphane Mourlane est maître de conférences d'histoire contemporaine à l'IUFM d'Aix-Marseille (Université de Provence). Il a soutenu à l'Université de Nice-Sophia Antipolis en 2002 une thèse intitulée *Une certaine idée de l'Italie. Attitudes et politique françaises 1958-1969* (sous la direction de Ralph Schor), qui a obtenu le Prix *Jean-Baptiste Duroselle* de l'Institut d'Histoire des Relations internationales contemporaines, Institut de France. Ses recherches portent notamment sur les relations internationales depuis 1945 (France-Italie-Europe-Méditerranée), les relations culturelles internationales en Méditerranée au XX^e siècle : institutions culturelles, échanges intellectuels, pratiques sportives, et l'immigration italienne en France à l'époque contemporaine. Il a notamment publié en collaboration avec Yvan Gastaut, *La Semeuse 1904-2004 : histoire d'un patronage niçois*, Nice, Éditions Serre, 2004, 152 p., en collaboration avec Paul Dietschy et Yvan Gastaut, *Histoire politique des Coupes du monde de football*, Paris, Vuibert, 2006, 346 p. et dirigé avec Yvan Gastaut, *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Éditions Autrement, collection « Mémoires/culture », 2006, 259 p.